

***Joë Folcu* de Jean-Aubert Loranger (Présentation de Bernadette Guilmette)**

Réal Ouellet

Numéro 40, hiver 1985–1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40147ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ouellet, R. (1985). Compte rendu de [*Joë Folcu* de Jean-Aubert Loranger (Présentation de Bernadette Guilmette)]. *Lettres québécoises*, (40), 60–61.

par Réal Ouellet

Jo   Folcu

de Jean-Aubert Loranger

(Présentation de Bernadette Guilmette)

Oubliée pendant près d'un demi-siècle, l'oeuvre de François-Aubert Loranger ne nous est apparue importante qu'avec la réédition de ses deux premiers recueils de poèmes en 1970 et celle de ses contes huit ans plus tard¹. *Atmosphères* et *Poèmes* nous révélaient que, vingt ans avant Saint-Denys Garneau, le Québec avait compté un po  te résolument moderne; avec les récits courts, l'on découvrirait un conteur de la taille des Fréchette au XIX   siècle et des Ferron plus près de nous.

Bernadette Guilmette², qui avait rassemblé les contes épars en 1978, nous en propose ici un choix centré sur la figure de Jo   Folcu, le p  tulant «marchand de tabac en feuilles» de Saint-Ours. Publiés dans *la Patrie* du dimanche entre 1939 et 1942 — donc jusqu'à la mort de leur auteur —, ces courts récits constituent une chronique malicieuse de la vie villageoise pendant la seconde guerre mondiale. Sous le regard narquois d'un cita-

din fort peu enclin au terroirisme, nous apparaissent les mille et un travers de ce petit peuple des campagnes dont on ne connaît guère finalement le visage. Chronique pittoresque certes, mais plus allusive que réaliste. Car si l'on trouve à peu près tous les types représentés, le trait est caricatural et le décor à peine posé. L'espace diégétique est occupé par le sémillant Jo   Folcu, à un point tel que les inévitables curé et notaire de nos moeurs campagnardes n'y trouvent guère leur place. Les femmes, pareillement, ne semblent passer que pour permettre quelques pointes misogynes. Même la guerre est paradoxalement absente, comme si le microcosme saintoursois était compl  tement coupé du monde.

L'essentiel des contes vient moins de l'anecdote, somme toute banale, insignifiante, que de sa mise en scène textuelle. Va-t-on nous raconter le vilain tour que Jo   joue au commis-voyageur qui venait lui réclamer une «balance de compte» impayée, le récit s'attarde sur l'arrivée du train à la gare, la tempête de neige, la conversation avec un charretier de passage, l'embarras des voyageurs devant l'absence de Folcu avant la révélation finale qui tient en quelques lignes. Souvent, un petit mystère ou une situation cocasse rapidement évoquée justifient le récit rétrospectif qui nous ramène au point de départ ou fait rebondir la narration vers une autre situation. Ainsi, Jo   Folcu, portant sur sa poitrine le portrait tatoué de son ancienne «blonde», devenue Madame Larivière, nargue tellement les époux Larivière que ceux-ci, exaspérés, finissent par saouler le marchand de tabac et superposer, sur le premier tatouage, un second, représentant son propre portrait et portant cette inscription indélébile: «Sache que tu es mort à son

souvenir». Au passage, la rétrospection agrège digressions, références savantes et portraits venant grossir le texte d'expansions dilatoires destinées à entretenir le suspense. Parfois, l'analepse narrative s'ajoute encore à ce remplissage suspensif quand, par exemple, Loranger, rappelant une phrase de sa mère, se met lui-même en scène: «Jean-Aubert [...] petit malheureux [...] mange pas tes ongles [...]» (p. 104).

Contrairement au «Passeur», au «Dernier des Ouellette», à «l'Inquiète paternité», l'émotion n'est guère présente ici, tant l'ironie tient toute la place. Lors même qu'il raconte une histoire macabre (un chien danois jaloux   gorge le fiancé de sa ma  trese «vieille fille»; une mère poitrinaire, croyant son fils assassiné, meurt au bout de son sang), l'émotion est récusée, tenue à distance par la pointe ironique ou le brusque changement de perspective: le chien coupable ne sera pas égorgé, mais conduit par Jo   «chez une autre vieille fille d'une paroisse voisine», car, conclut le marchand de tabac, il pourra encore servir «la cause du célibat»; dans le second récit, la stratégie du conteur vise à détourner l'attention de l'horreur de la situation vers les coulisses du théâtre narratif: Jo  , qui a raconté l'histoire à J.-A. Loranger, décide de jeûner ce vendredi-là.

On a souvent dit que l'auteur lisait Proust, Freud, Mallarmé... C'est possible. Mais la tonalité de ses contes ressortit plutôt au burlesque. Quand Jo   devient bûcheron, ses compagnons fuient



Jean-Aubert Loranger



Photo: Ath  

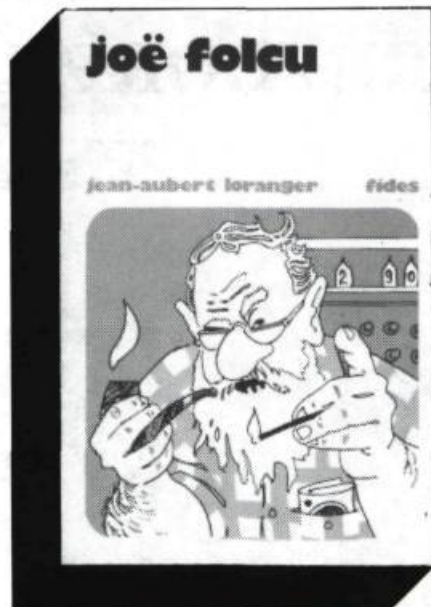
Bernadette Guilmette

sous les arbres en l'entendant «invoker» la «catacrèse» [sic] ou la «pulphrasse» plutôt que les habituels «torrieux» et «tabarnaque». Le récit lui-même parodie souvent le style noble de l'épopée pour rappeler l'atmosphère de la taverne villageoise:

Toutes les respirations de la taverne étaient suspendues. Aucune fumée ne montait plus des pipes, même que personne ne cracha pendant les quelques minutes qui suivirent le défi.

Mais j'avoue préférer nettement l'autre veine narrative de Loranger, celle du «Vagabond», de «l'Inquiète paternité», et que j'avais essayé de caractériser dans mon compte rendu de février 1979.

Pour son édition, B. Guilmette a suivi fidèlement, me semble-t-il, le texte de la Patrie du dimanche, tout en corrigeant les fautes de typographie manifestes. J'ai contrôlé à peu près un tiers de ses transcriptions sur le texte original et je n'ai relevé que deux erreurs, ce qui est peu: «résolution» au lieu de «réaction»



(p. 114); «la galerie, où Cléphire», au lieu de «la galerie, les soirs où Cléphire» (p. 17). Par ailleurs, la régularisation des signes typographiques me semble aplatir un peu le texte de Loranger. Les termes empruntés à l'anglais sont placés entre guillemets par l'auteur et transcrits en

italique par B. Guilmette: soit. Mais certains mots marqués de guillemets par leur appartenance à un personnage ou à une situation perdent cette marque dans l'édition Guilmette (p. 120-123: «gager», «gratis», «instructif») alors que des québécoismes comme «cenelle» (p. 107), non guillemetés par Loranger, le sont ici. Même s'il faut transposer parfois un code typographique désuet ou irrégulier, je ne vois pas l'intérêt d'y substituer son propre arbitraire. Mais cette réserve mineure ne met pas en cause l'importance de cette réédition. □

1. *Les Atmosphères*, suivi de *Poèmes*, Montréal, HMH, 1970; *Contes*, édition préparée et présentée par Bernadette Guilmette, Montréal, Fides, coll. du Nénuphar, 1978, 2 vol.
2. Jean-Aubert Loranger, *Joë Folcu*, présentation, chronologie, bibliographie et jugements critiques de Bernadette Guilmette, Montréal, Fides, coll. Bibliothèque québécoise, 1984.

N • O • U • V • E • A • U • T • É

Pierre Lavoie POUR SUIVRE LE THÉÂTRE AU QUÉBEC Les ressources documentaires

Collection Documents de recherche no 4



- 521 pages
- Index
- Près de 1 700 références

ISBN 2-89224-047-6
22,00 \$

En plus d'un document bibliographique, cet ouvrage nous propose un bilan concernant l'état actuel de la recherche sur le théâtre québécois. En première partie, Pierre Lavoie analyse la situation de chacun des supports documentaires soit les bibliographies, les documents audiovisuels, les études théâtrales, les fonds d'archives, les mémoires, les thèses et les publications gouvernementales.

La deuxième partie consiste en un répertoire bibliographique. Reprenant chacun des supports documentaires, l'auteur communique et commente différentes sources bibliographiques, représentant près de 1 700 titres.

Voici une première publication regroupant autant d'éléments documentaires diversifiés sur la recherche théâtrale au Québec du début du XVII^e siècle à nos jours. Ce recueil procure de multiples informations permettant d'accéder à des ouvrages souvent peu connus. Grâce à des points de repère précis, le lecteur pourra retrouver, dans les ouvrages plus généraux, des éléments d'information spécifiques à l'activité théâtrale. En plus de rendre de grands services aux chercheurs et aux praticiens, cet ouvrage pourra susciter des réflexions concernant la recherche théâtrale au Québec. Voilà le souhait que formule Pierre Lavoie.

Ces ouvrages sont disponibles dans toutes les librairies ou à:



Institut québécois
de recherche sur la culture
93, rue Saint-Pierre
Québec (Québec)
G1K 4A3
tél.: (418) 643-4695